**Le développement de l’Afrique à l’épreuve de la guerre depuis les années 60**

**Intro :**

Afrique : il s’agit de toute l’Afrique, pas seulement de l’Afrique subsaharienne.

Développement : amélioration des conditions de vie de la population mesurée par l’IDH, soit la croissance de la richesse, l’éducation et l’espérance de vie.

Guerre : conflits armés, à toutes les échelles = internationale, nationale, régionale, civile, urbaine,… On peut à la limite du sujet étendre à la notion de guerre économique.

A l’épreuve : la guerre est vue comme un obstacle au développement, un obstacle à dépasser, à surmonter, pour assurer ce développement.

Depuis les années 60 : depuis la décolonisation et l’indépendance des nations africaines.

**Problématisation :**

L’Afrique est depuis les années 60 le continent le plus touché par les guerres, qui sont dans leur grande majorité intra étatique. Ces guerres ont des causes multiples ( ethniques, religieuses, agriculteurs/éleveurs, politiques, pour les ressources, avec l’intervention d’acteurs régionaux comme internationaux, et entravent clairement le développement : l’Afrique est le continent le plus pauvre, concentrant les PMA. Les guerres posent en effet les conditions du mal-développement : confiscation des richesses et des infrastructures, destruction du potentiel productif, déplacement et fuite des populations, instabilité décourageant les investissements nationaux et internationaux. Le début du XXIème siècle avait permis une éclaircie, avec la baisse du nombre de conflits et l’émergence de structures nationales, africaines et internationales permettant la paix et le développement. Pour autant ces dernières années voient les conflits et le mal-développement revenir, que ce soit à travers le djihadisme ou le retour des conflits locaux, mettant en péril le développement fragile de l’Afrique.

Par quels moyens l’Afrique tente-t-elle de surmonter l’épreuve de la guerre afin de garantir son développement ?

1. **L’Afrique, un continent en guerre qui entrave le développement :**
2. **Guerre et mal-développement :**
* L’Afrique est un continent qui concentre les conflits depuis les années 60 :
* conflits d’abord de décolonisation et ses suites, comme par exemple en Algérie ou au Kenya. Algérie avec déplacement des populations, utilisation du terrorisme, torture, a marqué les populations, et se poursuit après-guerre avec l’OAS et les purges du FLN.
* Conflits qui peuvent s’inscrire dans le cadre de la guerre froide, comme en Angola entre le MPLA et l’Unita, mais qui se poursuivent dans les années 90, la « décennie noire », alors que le monde se pacifie= deux fois plus de conflits dans les années 90 que dans les années de guerre froide ; 20% de la population africaine touchée, 15 pays en 2002, épicentre des conflits, entre 30 et 40% des conflits mondiaux. De véritables génocides (Zaïre, Rwanda).
* Les conflits semblent se calmer après 2005. Cependant à partir de 2017 on voit revenir les conflits notamment au Sahel sur fond de montée du Djihadisme, ou dans la région des Grands Lacs où les tensions entre Tutsi et Hutu ne se sont jamais calmées.
* L’Afrique enfin se montre dépendante de conflits extérieurs : le conflit russo-ukrainien en coupant l’approvisionnement de céréales
* Cet espace de conflit rime avec mal-développement, dans une relation de causalité évidente.
* L’Afrique concentre la pauvreté : 47% de la population est dans la grande pauvreté selon la définition de la BIRD, avec des piques dans la région du Sahel ( 90% au Niger,…)
* Elle concentre l’essentiel des PMA : 33 sur 46 dans le monde, des IDH parmi les lus bas, en moyenne 0,4 pour l’Afrique noire.
* Sa population a des difficultés d’accès aux infrastructures et services de base : malnutrition, accès à l’eau, à l’éducation, aux soins, etc…
1. **Des guerres civiles : la spirale du mal-développement et de la guerre.**
* La plupart des conflits sont des conflits civils, à cause de de conflits communautaires qui deviennent politiques, sur fond d’ « Etat failli » et de mal-développement généralisé : une minorité ethnique, et/ou religieuse qui confisque le pouvoir et les richesses, parfois sur fond de passé colonial, et pratique une économie de prédation marquée par la corruption au dépend des autres composantes de la population. Exemple du conflit entre Tutsi et Hutu dans les Grands lacs, sur fond de pratique colonial : conflit ethnique, sédentaires (Hutu)/pasteurs (Tutsi), et post-colonial (Belges s’appuient sur les Tutsi). L’impact sur le développement est éloquent au Rwanda : destruction des bases de la croissance, appauvrissement de la population, notamment des femmes, fuite des investissements étrangers.
* Les problèmes de ressources viennent souvent se greffer et amplifier les conflits : c’est par exemple les diamants du Liberia, le pétrole du Soudan ou les nombreuses richesses minières du Kivu, les problèmes de pâturages entre éleveurs et agriculteurs au Soudan ou au Mali. Le lien avec le mal-développement est encore très clair, avec par exemple au Liberia une population trois fois plus pauvre en moyenne après la guerre civile des années 90 qu’à la veille de cette guerre.
* On a donc une spirale négative : mal-développement= guerre= mal développement.
1. **Des intérêts régionaux et internationaux pour s’emparer des ressources :**
* Les conflits ont souvent une dimension régionale, avec des acteurs régionaux qui s’impliquent et complexifient la situation : au Kivu par exemple, le Rwanda finance clairement les mouvements de contestations pour s’emparer des mines= elle prive ainsi la RDC de ses richesses en or, cuivre, étain, coltan, niobium, et entrave son développement.
* Les conséquences régionales des conflits sont d’ailleurs tout aussi importantes, notamment à cause des réfugiés qui viennent déstabiliser le pays voisin= exemple des millions de réfugiés du Liberia qui déstabilisent la Sierra Leone et la font rentrer en guerre civile, ou des Tutsi réfugiés au Kivu.
* Les interventions internationales sont aussi importantes. Pendant la guerre froide les Etats-Unis et l’URSS sont intervenus, par exemple en Angola en soutenant Unita et MPLA. Ces interventions étrangères continuent, par exemple la Chine soutenant le Soudan du Nord. Plus pernicieux ces ingérences étrangères peuvent être celles de FTN pour s’accaparer des ressources : exemple de la guerre du Biaffra encouragée par Shell et Elf, ou de la guerre des diamants en Sierra Leone encouragée par De Beers pour s’approvisionner en diamants= le pillage des ressources comme vecteur de la guerre et appauvrissement des pays africains.
* On pourra enfin parler des réseaux internationaux qui encouragent les conflits : c’est le cas des réseaux djihadistes au Sahel, qui au-delà de la question religieuse viennent piller et mettre en place une économie mafieuse. On pourra aussi parler des diasporas qui alimentent les guerres.
1. **Les conflits, sources du mal-développement :**
2. **La destruction du potentiel productif :**

Les conflits ont comme premier effet évident de détruire le potentiel productif.

* Destruction des infrastructures productive : c’est notamment le cas des réseaux, énergétiques et d’adduction d’eau, ou encore des grandes infrastructures de transport comme les ports. Au Liberia par exemple le port de Monrovia est occupé à tour de rôle par les diverses factions, et donc paralysées puis détruits par les combats. En Ethiopie dans le Tigré, lors de la guerre civile de 2020-2022, les lignes énergétiques ont été complètement détruites, n’alimentant plus les infrastructures de base comme les hôpitaux et les dispensaires : le coût de leur réhabilitation est de plus de 50 millions d’euro, prêtés par l’Europe.
* Détournement des forces productives vers les dépenses de guerre : les investissements qui auraient dû se faire dans l’économie productive se font désormais dans l’économie de guerre, grévant le développement. Par exemple le coût de la guerre contre le front Polisario pour le Maroc est exorbitant, avec un budget militaire de 4,5% du PIB en 2021, qui passe soudainement à 6,5% en 2022 à cause de la reprise des tensions dans le Sahara occidental.
* Enfin les différents partis ont tendance à mettre en place une économie de prédation à leur profit et au détriment de leurs adversaires, afin de renforcer leur pouvoir, entraînant en cela la poursuite de l’économie de prédation, la faillite de l’Etat et l’impossibilité d’un développement rapide. Il est à ce titre intéressant de voir que le Soudan du sud accusait le nord arabe de monopoliser la rente pétrolière ; à peine indépendant, il reproduit le même système à travers la confiscation du pouvoir politique et des revenus pétroliers par l’ethnie Dinka, entraînant un nouveau cycle de violence au sein du pays.
1. **La fuite des populations et des cerveaux.**
* Les guerres entraînent les déplacements massifs de population : ces déplacements sont internes et externes. Au Soudan par exemple, lors du conflit du Darfour, il existe plus de 3 millions de réfugiés internes et plus de 500.000 externes, en grande majorité au Tchad, diffusant au passage les conflits. Ces déplacements entravent bien évidemment la capacité productive de ces pays, majoritairement agricoles, entrainant une chute de la production agricole massive, et des famines de masse. Ce fut le cas extrêmement médiatisé de la Somalie en 1991-1192, où le conflit civil entraîna une forte famine, avec plus de 200 morts d’enfants chaque jour au plus fort de la famine. L’expédition américaine Restore Hope organisée sous l’égide de l’ONU pour s’interposer et ravitailler la population tourna à la tragédie sous l’œil des camera (cf film La chute du faucon noir).
* La population la plus éduquée fuit les conflits à l’étranger, une fuite des cerveaux qui laisse la pays sans plus aucun cadres administratif et leaders de développement. Le Rwanda, le Soudan, la Somalie, sont les trois pays qui ont connu la plus grande fuite de médecin à l’étranger dans les années 90, trois pays parcourus par la guerre civile.
1. **Le découragement des investissements et des flux mondialisés.**
* La guerre synonyme de destruction et d’instabilité décourage enfin les investissements, nationaux mais bien sûr internationaux, qui ont besoin de visibilité et de confiance dans un ROE suffisant. De plus les système corrompus et prédateurs qui accompagnent souvent les conflits découragent aussi les investisseurs par peur d’une perte d’une grande partie de leurs investissements.
* Le cas est particulièrement clair avec l’Egypte. Cette dernière a vu son tourisme, manne financière du pays, fondre dans les années 2010 après les troubles post-printemps arabes, d’autant plus que des touristes ont été pris pour cibles par les djihadistes : les revenus du tourisme ont été divisé par deux depuis 2013. De la même façon au Mali après l’attaque de 2015 de l’hôtel Radisson blue par des terroristes, les investisseurs, notamment français et canadiens, ont déserté le pays.
* Ces investissements et flux peuvent être d’autre part ralentis voire bloqués par décisions d’un embargo. Ainsi par exemple des sanctions contre le Mali par la Cedeao depuis le coup d’état militaire, sur fond de guerre civile.
1. **Surmonter les obstacles :**
2. **La guerre n’est pas toujours synonyme d’obstacle au développement :**
* Le conflit peut au contraire amener un développement dû à l’aide de pays tiers.
* C’est par exemple le cas avec la guerre froide où les Etats-Unis vont financer le développement des pays africains du bloc de l’ouest = exemple des « volontaires pour la paix ».
* Plus récemment l’implication de la Chine pour supporter le gvt de Karthoum dans sa guerre contre le Soudan du sud a permis le décollage du Soudan du nord sur fond d’aide financière (prêt de 2 milliards de dollars), de développement des infrastructures et d’achat du pétrole soudanais : lors de la guerre civile dans les années 90-2000 la croissance du PIB n’a quasiment pas baissé en dessous de 5%. On peut aussi lire l’influence paradoxale du développement jihadiste au Sahel, qui a renforcé l’aide humanitaire occidentale à ces pays, et les IDE pour tenter de les stabiliser= la France pratique ainsi les 3D (défense, développement, diplomatie) au Sahel, et accompagne Barkhane d’une « Alliance », dont le but est de reconstruire et de développer ; il en va de même pour les casques bleus de la Minusma, qui développent des QIP, quick impact projets, projets rapides d’aide au dvpt dans les régions en difficulté.
1. **La nouvelle croissance :**
* Depuis 2005 environ l’Afrique connait une croissance rapide et un développement indéniable. La croissance est en moyenne de 5% sur l’ensemble du continent, l’Afrique devenant l’un des moteurs de la croissance mondiale.
* Ce nouveau développement s’appuie sur une nouvelle stabilité, avec la baisse des conflits qui encourage les investissements. Un phénomène qui peut s’expliquer par une prise de conscience des populations qui ont mené de nouveaux leaders au pouvoir, plus efficaces, moins corrompus, et qui ne défendent pas une communauté en particulier. C’est par exemple le cas d’Elle Johnson au Liberia, qui a fait ses études à l’université du Colorado et à Harvard, et travaillera pour la banque mondiale ainsi qu’à la direction de la Cnuced. Elue en 2005 présidente dans un pays épuisé par la guerre civile, elle mènera un programme de pacification et de lutte active contre la corruption, permettant à son pays de rentrer dans une spirale de croissance, obtenant le prix nobel de la paix.
1. **Le rôle des organisations régionales et internationales :**

Le nouveau développement de l’Afrique est aussi redevable aux organisations internationales et africaines qui oeuvrent pour la paix.

* Mission de l’ONU qui promeuvent paix et développement : la plupart sont concentrées en Afrique, 30 sur les 70 pratiquées par l’Onu depuis sa création.
* Organisations régionales africaines qui promeuvent la paix comme l’UA (par exemple au Darfour) ou la CEDEAO. La CEDEAO est ainsi intervenue en Guinée après 2012, ramenant la paix après le coup d’Etat. Les résultats sont moins probants au Mali et en Guinée après les coups d’Etat de 2021-2.
* Dans le sud de l’Afrique, l’Afrique du sud joue aussi un rôle stabilisateur, notamment à travers son implication dans la SDAC et le NEPAD.